CORRIGÉ

Culture Générale et Expression — 2e année

CHAPITRE 07 — APPLIQUER

Science, preuve et doute

1. Corpus documentaire

DOCUMENT 1 — REPÈRES SUR LE DISCOURS DE LA MÉTHODE , RENÉ DESCARTES (1637)
ŒUVRE PHILOSOPHIQUE

Le doute méthodique, un outil pour atteindre le vrai

Dans le Discours de la méthode , Descartes propose de soumettre au doute systématique toutes ses opinions reçues jusqu'alors, y compris celles qui semblaient les plus évidentes, afin de ne conserver que ce qui résiste à cet examen rigoureux. Il ne s'agit pas pour lui de douter de tout indéfiniment, ni de renoncer à connaître quoi que ce soit : le doute est ici un instrument, une étape méthodique destinée à écarter les préjugés et les certitudes mal fondées, pour ne retenir que ce qui peut être établi avec certitude.

Descartes en tire des règles de méthode : ne rien accepter comme vrai sans l'avoir soigneusement examiné, diviser les difficultés complexes en éléments plus simples, et progresser du plus simple au plus composé. Le doute cartésien n'est donc pas une fin en soi ni un renoncement à connaître : c'est précisément le moyen par lequel une connaissance solide peut être construite.

Notions mobilisées : doute méthodique · certitude · démarche rigoureuse vers le vrai

DOCUMENT 2 — UNE ÉTUDE PRÉLIMINAIRE RELAYÉE PAR LA PRESSE (CAS FICTIF À BUT PÉDAGOGIQUE)
DOCUMENT NON LITTÉRAIRE

D'une étude prudente à un titre définitif

Une équipe de chercheurs publie les résultats d'une étude portant sur 40 participants, observant une corrélation entre une habitude quotidienne et une légère amélioration de la concentration. Dans leur article, les auteurs précisent explicitement que ce résultat préliminaire doit être confirmé par des études complémentaires menées sur un échantillon plus large, et qu'aucun lien de cause à effet certain n'a pu être établi à ce stade.

Un site d'actualité relaie pourtant cette étude sous le titre : « La science le prouve : ce geste change tout ! ». Une personne interviewée dans l'article affirme que ce résultat « vaut pour tout le monde, sans exception ». Aucune mention n'est faite de la taille réduite de l'échantillon, ni des réserves formulées par les chercheurs eux-mêmes.

Notions mobilisées : hypothèse · résultats et limites · généralisation abusive

Questions sur le corpus

1. En quoi le doute méthodique décrit par Descartes (document 1) diffère-t-il du traitement réservé à l'étude scientifique dans le document 2 ?

✓ ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

- Chez Descartes, le doute est une méthode volontaire et rigoureuse, appliquée avant de conclure, pour ne retenir que ce qui résiste à l'examen critique.
- Dans le document 2, c'est l'inverse : les chercheurs eux-mêmes formulent des réserves prudentes, mais c'est la relecture médiatique qui supprime ce doute légitime pour affirmer une certitude non fondée.
- ■ Le doute cartésien construit la connaissance ; sa suppression abusive dans le document 2 déforme au contraire un résultat scientifique honnête.

2. Identifie, dans le document 2, ce qui relève des « résultats et limites » assumés par les chercheurs, puis ce qui relève d'une généralisation abusive.

✓ ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

- Résultats et limites assumés : les chercheurs précisent la taille restreinte de l'échantillon (40 participants) et l'absence de lien de cause à effet certain.
- Généralisation abusive : le titre affirmant que « la science le prouve », et l'affirmation que le résultat « vaut pour tout le monde, sans exception ».
- ■ L'écart entre la prudence des chercheurs et l'assurance du titre illustre le risque de confondre hypothèse en cours de validation et preuve définitivement établie.

3. En confrontant les deux documents, montre en quoi le doute, loin d'être un obstacle à la connaissance, peut au contraire la protéger d'une fausse certitude.

✓ ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

- Le doute méthodique de Descartes vise à écarter les préjugés pour ne retenir que ce qui est solidement établi : il construit la connaissance, il ne la détruit pas.
- Les réserves des chercheurs du document 2 relèvent du même geste intellectuel : reconnaître les limites de ce que l'étude permet réellement d'affirmer.
- ■ C'est au contraire la suppression de ce doute légitime, dans le titre médiatique, qui expose au risque d'une fausse certitude — non l'inverse.

2. Essai argumenté

À l'épreuve E1, l'essai est noté sur 10 points : tu dois traiter le sujet de manière argumentée et nuancée , en t'appuyant sur tes connaissances personnelles, sur le corpus étudié et sur les notions vues en cours (statuts du discours, démarche scientifique, falsifiabilité de Popper, pseudo-sciences, esprit critique). Pour cet entraînement, vise 180 à 220 mots — un format resserré pour t'exercer à la construction d'une réflexion nuancée.

SUJET 1

Sujet 1 « Douter empêche-t-il de connaître ? » Tu répondras à cette question de façon argumentée et nuancée, en t'appuyant sur le corpus étudié, sur tes lectures et sur des exemples précis.

✓ PLAN INDICATIF

- I. Le doute peut sembler affaiblir la connaissance — il suspend l'adhésion, retarde la conclusion, expose à l'incertitude (Descartes suspend d'abord tout jugement).
- II. Mais le doute méthodique construit au contraire la connaissance — hypothèses, vérifications, remises en question ; le critère de falsifiabilité de Popper distingue une démarche scientifique d'une croyance figée.
- III. Le doute n'empêche donc pas de connaître : il en est la condition — à condition de rester rigoureux, sans basculer dans le relativisme intégral qui, lui, empêcherait réellement de connaître.

SUJET 2

Sujet 2 « Peut-on exercer son esprit critique sans tomber dans le relativisme intégral ? » Tu répondras à cette question de façon argumentée et nuancée, en t'appuyant sur le corpus étudié, sur tes lectures et sur des exemples précis.

✓ PLAN INDICATIF

- I. L'esprit critique suppose de ne rien accepter sans examen — distinguer preuve, opinion, croyance et hypothèse avant de juger (Descartes, grille de vigilance).
- II. Mais cet examen ne conduit pas à mettre tout sur le même plan — certaines affirmations restent mieux validées que d'autres (démonstration, expérience reproductible) ; le relativisme intégral efface cette hiérarchie.
- III. L'esprit critique est donc possible sans relativisme intégral — il consiste précisément à distinguer les niveaux de validation, non à les nier tous.